

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6d. ANNEE.

“Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'entourent pas.”

12s. 6d. ANNEE.

BUREAU DE REDACTION,
Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, VENDREDI MATIN, 28 SEPTEMBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION
Rue Ste. Famille, No. 14

VINS FRANÇAIS.

Les Soussignés viennent de recevoir par le navire l'Océan, venu directement de Bordeaux à Québec, une grande quantité de VINS FRANÇAIS en caisses et en fûts, consistant en :

ST. JULIEN, ST. ESTAFÉ, MONFERRAND, BOURG, SAUTERNES, GRAVES, CERONS, } Vins rouges.
SAUTERNES, GRAVES, CERONS, } Vins blancs.

LIQUEURS de la Martinique, Do. de Bordeaux, VINS de la Champagne, SILLERY gd. Mousseux, VERZENAY, do VILLEDOMANCE, MAREUIL.

J. & O. CREMAZIE.
Québec, 4 juin, 1849.

Maintenant en débarquement, et à vendre par le soussigné.

BRIQUES A FEU marqué “ cur.” GENEVIÈRE de “ Des Kuypers” CHARBON de Smith, double criblé. C. E. LEVEY et Cie.
Québec, 2 juillet 1849.

JOSPH PETITCLERC. Notaire, rue St. Joseph, N^o 14, Haute-Ville.
Québec, 26 mai 1848.

Nouvel Etablissement.

Le soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un établissement comme IMPRIMEUR

Libraire et Papeter.
RUE BUADE, 9 RUE BUADE, Haute-Ville, Haute-Ville,
QUEBEC.

Il vient de recevoir par le CANADA, de Glasgow, un assortiment considérable consistant en PAPIER de toutes qualités et descriptions, Plumes d'acier, de Gillott et Perry, en cartes et en livres, Plumes de Cigone et d'Osie, Enveloppes, Cues à cacher, Encres, Erueries, Pupitre portatif, Porte-feuillets Papier à musique, Carton, Dessins de Londres, Cartes, Plumes d'Or, etc., et autres articles de goût et d'utilité trop nombreux à décrire dont un catalogue sera publié dans le cours de la semaine.

Une grande variété de LIVRES d'ECOLÉS, Dictionnaires, Atlas, Cahiers. Le soussigné espère par sa longue expérience dans cette branche de commerce, acquise dans un des plus anciens établissements, et par une stricte attention aux affaires mériter une part du patronage public.

J. T. Brousseau.
Québec, 28 mai, 1849.

Articles de Fantaisie.

Les Soussignés ont reçu par le Douglas de Londres, un assortiment considérable d'Articles de Goût se composant de Porte-monnaie en Nacre de Perle incrustés en argent, Ditto en Papier mâché, Souvenirs en Nacre de perle ciselé sur fond de velours, Bourses mécaniques, objets en Alabaître, Evénails riches, Bracelets, Agrafes, Livres de Prières richement reliés en velours, &c., &c.

J. & O. CREMAZIE.
Québec, 4 juin 1849.

Paniers Français en Osier.

CORDES DE VIOLON, etc. Les Soussignés viennent de recevoir par le navire l'Océan, venu directement de Bordeaux à Québec, une grande quantité de Paniers, Corbeilles, Gibecières, Paniers pour la pêche, &c., &c.

J. & O. Crémazie.
Québec, 4 juin, 1849.

A Vendre ou à louer.

Un superbe emplacement, situé sur les Glacis, du côté sud de la Rue St. Jean, adjoignant aux terrasses du gouvernement. Les personnes qui désirent l'acheter ou le louer pour y bâtir devront s'adresser à ce bureau.
Québec, 19 sept. 1849.

EMPLACEMENTS et Maisons à vendre, T. A. PARANT, jr.
Québec 4 juin 1849.

PAPIER a DESSIN.

Les Soussignés ont reçu de Paris et offrent en vente un assortiment des meilleurs PAPIERS DESSIN Français tels que :

Grand Monde Mécanique, Grand Aigle, Pelure blanche, Do do Dioptrique, Colombier, Jésus, Grand Raisin Dioptrique, Grand Aigle velin, Do do vergé, Grand Raisin velin, Cartons Bristol de toutes grandeurs et qualités.

J. & O. CREMAZIE.
Québec, 4 juin, 1849.

Bureau du prêt aux Incendies.

HOTEL DE PARLEMENT, Québec, 1er juin 1849.

AVIS est par le présent donné à ceux des Incendiés qui n'ont pas encore payé l'intérêt échu qu'ils doivent en vertu de leurs obligations du 1er décembre 1847 et 1848, qu'ils aient à payer immédiatement au soussigné, sinon et passé le 1er juillet prochain ils seront tous indistinctement poursuivis.

FELIX GLACKEMEYER.

JOS GAUVIN,

No. 1. Rue La Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC.

Le soussigné prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public qu'il vient d'ouvrir un magasin de

Quincaillerie et Ferronnerie.

dans la maison ci-devant occupée par M. Labrie. Son fonds de magasin est au complet, et il se assure qu'on trouvera chez lui tous les effets dont on aura besoin, à des prix très modérés. L'expérience qu'il a acquise dans cette branche de commerce, et la ponctualité avec laquelle les pratiques seront servies, doivent lui mériter une part du patronage public.

Rue La Fabrique, Vis-à-vis le magasin de M. Boisseau, JOS. GAUVIN.
Québec, 25 mai 1849.

A LOUER.

PLUSIEURS appartements dans le haut d'une maison à deux étages, située rue et faubourg St. Vallier.

AUSSI.

Le bas de cette maison, ayant été occupé jusqu'à ces jours derniers comme magasin de grains. Cette maison est située dans le plus beau poste possible pour le commerce. S'adresser au bureau de ce journal.

Québec, 19 sept. 1849.

COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS DU BAS-CANADA.

Le bureau des gouverneurs du collège des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada tiendra sa séance semi-annuelle pour l'examen des candidats à la pratique et à l'étude de la médecine, à Montréal, MARDI, le NEUF octobre prochain, à DIX heures A. M.

Les candidats sont requis de déposer leurs certificats chez l'un ou l'autre des secrétaires, au moins dix jours avant l'assemblée.

Les gradués des Universités des Etats-Unis qui ont pratiqué l'art médical dans le Bas-Canada, pendant au moins dix années, pourront obtenir une licence sous certaines conditions spécifiées dans l'acte 12 Vict., chap. 52.

Par ordre, A. H. DAVID, M. D., Secrétaire, Dist. Mont.
Québec, 19 sept. 1849.

Guitares Françaises.

De la manufacture de Hussen et Duchêne, à Paris, à vendre par les Soussignés.

AUSSI.

Cordes françaises pour Guitares et pour violon.

J. & O. Crémazie.
Québec, 4 juin, 1849.

H. S. DALKIN,

MARCHAND DE BOIS,
No. 48, RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE.
Québec, 6 juin 1849.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

L'auteur des Histoires de Luther, de Calvin et d'Henri VIII, M. Audin, est de retour de son voyage de Syrie. La vue de ces lieux si pleins de souvenirs et d'enseignements lui a inspiré une pensée digne de sa haute intelligence. Nous possédons beaucoup de récits, d'impressions de voyage et de souvenirs sur la Terre-Sainte. Mais il appartenait à l'historien si éminemment catholique, l'homme auquel nous devons des ouvrages dont la science la foi et la littérature s'honorent, d'envisager ce pèlerinage sous un jour nouveau et à un point de vue beaucoup plus élevé que celui de la plupart de ses dévanciers. Moïse, les prophètes, les évangélistes, voilà les guides que M. Audin avait choisis pour l'accompagner en Orient. Il n'en pouvait pas trouver de plus sûrs ni de meilleurs. Ces saints et illustres témoins lui ont démontré sur sa route que par une disposition éminemment divine, la terre où s'étaient accomplis l'histoire du peuple de Dieu, et spécialement les merveilles et les mystères de la rédemption, avait conservé sans interruption les mœurs, les habitudes, les coutumes, la physionomie locale, en un mot l'empreinte physique et morale des temps où se passèrent ces grands événements, de sorte que la Bible, indépendamment de son caractère de révélation, demeure encore le plus authentique et le plus véridique qui jamais ait été écrit. Aussi les fouilles récentes faites sur l'emplacement de Niveve viennent-elles de prouver jusqu'à la dernière évidence la scrupuleuse exactitude de Daniel.

On comprend combien une pareille idée est grande et féconde. Prouver la vérité historique des usages, des hommes, des monuments, des sites actuels de la Terre-Sainte : montrer que presque rien n'y a été changé, et que les auteurs sacrés sont encore les meilleurs guides à consulter pour visiter ces contrées ; c'était là un projet digne d'une âme et d'une plume auxquelles nous devons de si dactes et de si attachantes apologies de la vérité catholique. M. Audin a bien voulu détacher quelques feuillets du livre projeté. Ils sont comme une sorte de ballon d'essai pour une entreprise que cet écrivain n'aborde pas sans une appréhension qui honore sa modestie. Nos lecteurs, après avoir lu le récit suivant de son Voyage de Jérusalem à Bethléem, l'encourageront vivement, nous n'en doutons pas, à poursuivre sa route.

De Jérusalem à Bethléem.

On sort par la porte de Jaffa, qui, en arabe, s'appelle Bab-el-Kail; on laisse à gauche la piscine de Bethsabé, et à droite le château de David.

Il existait dans l'enceinte, ou peut-être dans le voisinage de Jérusalem, deux piscines : la piscine supérieure, qui recevait ses eaux de la fontaine de Gihon; la piscine inférieure, qui était alimentée par la fontaine de Siloé. Ezéchias, menacé par Sennachérib, roi d'Assyrie, fit boucher toutes les sources qui étaient à la compagnie, combla la piscine supérieure, et, par des aqueducs souterrains, on rassembla les eaux dans un bassin creusé entre les deux murs de la ville.

C'est dans la piscine supérieure que Bethsabé se baignait quand elle fut aperçue par David, de la terrasse de son palais.

Les maisons, en Orient, ont conservé le toit à surface plane des temps anciens. C'est là que le Turc monte pour respirer le frais et pour voir dans le lointain; c'est là qu'il se couche tout habillé pendant les grandes chaleurs de l'été; c'est là qu'il dresse son tabernacle ou sa tente; c'est là qu'il fait sécher son lin et ses plantes; c'est là que, frappé dans ses affections, il se livre sans témoins à sa douleur; c'est là enfin que, seul et loin des bruits de la cité, il adresse sa prière à Dieu.

Cette terrasse, comme autrefois, est entourée de parapets. On dirait que le mu-

sulman continue d'obéir aujourd'hui aux ordres de Moïse, qui disaient aux Juifs, dans le Deutéronome :

“ Lorsque vous aurez bâti une maison, vous ferez un mur tout autour du toit, de peur que le sang ne soit répandu en votre maison, et que quelqu'un tombant de ce lieu élevé, vous ne soyez coupable de ce sang versé.”

L'escalier qui conduit à la terrasse est en dehors de la maison. Ce mode de construction va nous aider à comprendre l'exhortation que le Sauveur adresse à ses disciples :

“ Quand vous verrez que l'abomination de la désolation, prédite par le prophète Daniel, sera dans le lieu saint; que celui qui lit entende bien ce qu'il lit.

“ Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuiront sur les montagnes.

“ Que celui qui sera en haut du toit n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison.”

C'est-à-dire, qu'il descende par l'escalier de la terrasse, et qu'il fuit sans pénétrer dans sa demeure pour en enlever les objets précieux.

Grâce à cette notion architecturale, nous assisterons tout à la fois, et par l'œil de la chair, et par l'œil de l'esprit à l'événement du Nouveau-Testament.

Jésus-Christ est à Capharnaüm. Il vient d'entrer dans une maison où le peuple l'a suivi pour entendre la parole de vie. Quatre hommes arrivent portant un paralytique; mais c'est en vain qu'ils essayent de pénétrer jusqu'au Sauveur, la foule obtecte la porte du logis.

“ Et comme ils ne pouvaient entrer, ils découvrirent le toit de la maison, et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le lit où le paralytique était couché.”

On le voit : c'est par l'escalier extérieur que le malade a été transporté sur la terrasse qui, semblable à toutes celles des villes d'Orient, était formée de terre battue et liée avec un peu de sable et de mortier, et qu'il était facile d'effondrer pour y faire passer le lit du paralytique.

Peut-être aussi que Jésus pour prêcher le royaume de Dieu avait choisi une misérable cabane dont la toiture était faite d'épais roseaux, de branches de bois desséchées, de broussailles que liait une couche de terre glaise maigrée par quelque main intelligente. Alors encore s'explique facilement l'œuvre de ces quatre capharnaïtes qui n'ont pas besoin d'un long travail pour tracer cette faible muraille, à travers laquelle descend, comme du ciel, le pauvre infirme.

Au bas de la piscine inférieure venait aboutir le champ du foulon dont il est souvent question dans l'Ancien-Testament, et s'ouvrait la vallée de Tophet Gehinnon. Moloche avait un temple dans cette vallée : les Juifs idolâtres y avaient “ construit des lieux hauts pour y consumer dans le feu leurs fils et leurs filles” sacrifices abominables que le ciel s'appretait à punir. La colère de Dieu, dit le prophète, va passer sur Tophet et en effacer le nom pour le remplacer par celui de la ville de Carnage.

Après avoir longé la vallée de Tophet, on gravit une colline. On marche sur un lit de cailloux et de rocs, et bientôt on aperçoit à gauche un monticule où se balance un arbre solitaire. C'est sur cette hauteur qu'était la maison de Caïphe, où les scribes et le pharisiens se réunirent et firent conseil pour se saisir adroitement de Jésus et le faire mourir. On l'appelle la montagne du mauvais conseil.

Pendant assez longtemps l'arbre solitaire vous poursuit comme une funèbre vision.

La contrée, sans changer de forme, commence à s'animer; ça et là de pâles oliviers, des figuiers aux larges feuilles, des tours ruinées, des khans démantelés; l'herbe qui verdoie; et des fleurs qui apparaissent de chaque côté du chemin; de l'eau de pluie qui scintille dans quelque anfractuosité de rocher.

Nous avons fait environ trois quarts de lieue depuis notre départ de Jérusalem.

A gauche, à une portée de fusil, sur cet amas de pierres jaunâtres qui tombent de vétusté, était l'emplacement de la maison de Siméon. Heureux vieillard qui, de la terrasse de son habitation, pouvait apercevoir le dôme du Temple où il devait recevoir dans ses bras le Sauveur des nations! Qu'il meure en paix. Bientôt, conduit à Jérusalem par l'Esprit-Saint, il dira au Seigneur : “ C'est maintenant que je descendrai tranquille dans la tombe, puisque mes yeux ont vu le Rédempteur que vous nous envoyez; ” et à Marie qui de Bethléem s'est rendue dans la cité de David par le chemin que nous suivons en ce moment : “ votre âme un jour sera percée comme par un glaive.”

Ces ruines dérépitées, et où l'on voit regarder mélancoliquement la vallée des géants ou de Raphaïm, qui a une lieue de long, une demi-lieue de large, et qui séparent la tribu de Juda de la tribu de Benjamin, ainsi qu'il est écrit dans le livre de Josué. C'est dans les plaines de Raphaïm que David défait, dans deux batailles, l'armée des Philistins qui venaient pour enlever Jérusalem, dont ce prince s'était rendu maître. Dieu jeta l'esprit de division dans les conseils des ennemis du monarque; aussi, après son triomphe, David donna-t-il à cette vallée le nom de Baalpharasin : vallée de désordre.

Les Philistins y campaient quand David se sentit pressé par la soif :

“ Oh ! si quelqu'un pouvait me donner de l'eau de la citerne de Bethléem ! ” s'écria-t-il.

Ce gémissement royal fut entendu, “ et trois hommes vaillants traversèrent le camp des Philistins, puisèrent de l'eau dans la citerne qui est à la porte de Bethléem, et l'emportèrent à David.”

Mais il refusa d'y tremper ses lèvres, en disant :

“ A Dieu ne plaise que je boive le sang de ces hommes qui m'ont apporté cette eau au péril de leur vie ! ”

Quand on a parcouru la Judée, on comprend les souffrances de David. Pour un peu d'eau, il aurait donné ses plus riches trésors. Il a beau chercher autour de lui, pas le plus petit ruisseau, pas un brin de feuille verte, pas une gouttelette que la rosée ait laissée sur l'herbe desséchée. Nuls poètes n'ont chanté l'eau avec autant d'amour que les poètes bibliques. Aux yeux de David, le juste ressemble à l'arbre planté le long du ruisseau et dont la feuille, incessamment rafraîchie, ne tombe point avant le temps. Aux peuples qui sont l'héritage de Dieu, que souhaite-t-il ? “ une pluie toute volontaire.”

Et nous aussi, pauvres pèlerins, nous avons éprouvé la soif sur le chemin de Bethléem; mais, pour l'éteindre, nous n'avons pas besoin qu'un homme fort aille la chercher au loin. Nous trouvons dans les solitudes une autre Rebecca qui venait à nous, une cruche sur l'épaule, qu'elle nous présentait en nous disant : “ Buvez. ” Et nous buvions. Et la jeune fille ajoutait : “ Maintenant, je vais tirer de l'eau pour votre monture. ” Au lieu de pendans d'oreille qui en pesaient dix siècles d'or et de bracelets qui en pesaient autant, et dont le

serviteur d'Abraham payait la charité de Rebecca, nous n'avions à offrir à notre Bethléemite que quelques paras, qu'elle acceptait en souriant et en mettant la main sur son cœur pour nous remercier.

(A continuer.)

Par le Cambria

Dernières Nouvelles d'Europe.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE.

Naples, 24 août 1849.

Naples attend le Souverain-Pontife : on prépare pour le recevoir la royale demeure de Portici, à trois quarts d'heure de la ville, séjour délicieux en tout temps, mais particulièrement en automne. On dit que le Pape s'y rendra directement par mer, car ce palais est pour ainsi dire sur la mer. Le jour du départ de Gaète n'est pas encore officiellement connu, mais tout porte à croire que ce sera pour le 2 ou le 3 septembre. On espère, mais on n'en a pas la certitude, que le Saint-Père assistera le 8 septembre, jour de la Nativité, à la fête de S. Maria di Piè di Crotta, si chère aux Napolitains, et à la grande revue que le Roi a coutume de passer ce jour-là. Il est à peu près certain que le Pape tiendra un consistoire pendant son séjour à Naples.

La venue de Pie IX à Naples est un premier pas pour retourner à Rome, car Sa Sainteté avait promis de ne quitter le royaume qu'après avoir visité la capitale. Néanmoins personne ne peut dire en ce moment quand aura lieu le retour du chef de l'Eglise dans la ville éternelle. Cette malheureuse ville se ressent encore trop des suites de la révolution dont elle a été victime. Elle recèle toujours dans son sein trois ou quatre milliers de ces misérables qui s'étaient donné rendez-vous de tous les coins de l'Europe pour l'asservir et la dés-honorer. Tant que ces gens-là y seront en si grand nombre, le bon ordre ne pourra être maintenu que par l'action énergique et vigilante des troupes étrangères. Dans une telle situation, ne vaut-il pas mieux que le Souverain-Pontife attende ?

Telles sont les raisons que l'on fait valoir d'un côté ; de l'autre, on dit que la seule présence du Pape à Rome applanirait bien des difficultés, ferait cesser bien des périls. Il y a du vrai, assurément, dans cet opinion ; mais par malheur les raisons tirées de la situation de Rome ne sont pas les seules qui s'opposent au retour.

On a beaucoup exagéré, et à dessein, peut-être, le désaccord entre le Pape et les représentants de certaines puissances. Mais le désaccord est réel. Il porte spécialement sur ce point capital : la Consulte d'Etat que le Pape veut donner à son peuple sera-t-elle simplement une Chambre consultative, ou bien lui reconnaîtra-t-on, au moins en matière de finances, le vote souverain ? En d'autres termes, la Consulte partagera-t-elle ou ne partagera-t-elle pas avec le Pape la souveraineté ? Indépendamment de la question de droit, qui n'est pas douteuse, puisque d'une part les lois de l'Eglise interdisent à Pie IX la moindre aliénéation de sa souveraineté, puis-que d'autre part on ne peut concevoir à quel titre des gouvernements étrangers s'arrogent le droit d'imposer au Pape une Constitution ; indépendamment de la question de droit, dis-je, il est difficile de comprendre en fait comment des diplomates peuvent connaître assez peu l'état des choses et des esprits dans les Etats-Romains pour rêver cette résurrection du régime constitutionnel. Ce peuple n'est point fait pour ce régime ; il n'en veut point et il l'a fait voir en livrant à une minorité de parti-

res. On parle pour ce poste du baron Antonini, qui remplacerait à l'ambassade de Paris le comte Ludolf, actuellement ambassadeur auprès du Saint-Siège. Mais il n'y a encore rien de certain.

(L'Univers.)

On écrit de Rome, le 27 août, au journal la Patrie.

"Laissez-moi vous dire, et cela pour l'édification de vos lecteurs français, si peu éclairés d'ordinaire sur ce qui se passe ailleurs qu'en France, qu'à la tête du clergé éclairé, du clergé libéral (comme vous dites à Paris), marche la compagnie de Jésus. Cela vous étonne, n'est-ce pas ? Cependant cela est ainsi. Les Jésuites sont les prêtres les plus instruits, et, par conséquent, ceux qui savent le mieux que nous ne sommes plus à Grégoire XVI. Leur général actuel est un homme hors de ligne, et l'impulsion que la compagnie reçoit de lui est excellente.

"Donc, par les soins des Jésuites, il se prépare pour un jour très-prochain une grande réunion des chefs de toutes les communautés des Etats de l'Eglise. La question qui serait examinée dans cette réunion serait celle-ci : "Quels sacrifices d'argent doit s'imposer le clergé afin d'épargner de nouveaux impôts au peuple ?"

"La compagnie de Jésus annonce l'intention d'arriver à un don volontaire, (fait par toutes les communautés) dont le montant ne serait pas inférieur à trois millions de scudis ou d'écus romain. Vous savez que l'écu romain vaut à peu près 5 fr. 30 c. de votre monnaie. Ce serait donc quelque chose comme seize millions de fr. dont le clergé ferait le sacrifice en faveur du peuple. Vous devinez que pour obtenir un si magnifique résultat il faudrait que les communautés aliénassent une grande partie de leurs biens. On est décidé.

"Maintenant, dans quelle proportion chaque communauté doit elle contribuer ? Quelle voie employer pour réaliser ce projet si chrétien ? Quels délais faut-il prendre pour effectuer les ventes d'une façon aussi avantageuse que possible ?

"Telles sont les questions sur lesquelles la réunion sera naturellement appelée à donner son avis. Je vous tiendrai au courant de ces intéressants débats."

—La petite forteresse de Dena, en Transylvanie, n'existe plus. Les 300 Hongrois qui y tenaient garnison, ne voulant pas se rendre, ont fait sauter la poudre. Les Russes ont trouvé les cadavres noyés au pied d'un rocher de 4 à 500 pieds de haut. Le fort est complètement détruit ; aucun de ses défenseurs n'a conservé la vie.

—Plusieurs journaux ont répandu le bruit d'un prochain mariage du président de la république : nous sommes autorisés à déclarer que ce bruit est complètement dénué de fondement.

(Patrie.)

ANGLETERRE.

Il se manifeste en ce moment en Angleterre une recrudescence terrible du choléra. Londres, Liverpool et Dublin sont surtout décimés par le fléau. Dans la première de ces villes, la mortalité s'est élevée, du 1er au 8 septembre, à 2,796 décès, dont 1,663 cholériques.

Le Times annonce gravement qu'un conseil privé sera tenu par la reine. On y discutera la forme de prière qui devra être faite dans toutes les églises et chapelles pour supplier Dieu de délivrer l'Angleterre du choléra. Pendant ce temps on ne prie pas et les cholériques meurent ; comme s'il était besoin d'un conseil privé et d'une discussion théologique pour dire du fond du cœur : Mon Dieu ! délivrez-nous du

les matières qui doivent être traitées sont ; l'organisation canonique des facultés de théologie, la fondation d'un séminaire des hautes études ecclésiastiques, l'établissement d'officialités, le rétablissement de la liturgie romaine, et le projet de loi sur l'enseignement.

—On annonce que le gouvernement, reconnaissant l'utilité des corporations religieuses en Algérie, va adresser une circulaire aux évêques et aux archevêques pour les engager à provoquer les chefs des ordres religieux des deux sexes à faire de nouvelles fondations dans nos possessions d'Afrique.

—A l'occasion du choléra qui envahit de plus en plus son diocèse, Mgr l'évêque de Montpellier vient d'adresser à tous les curés une circulaire par laquelle il ordonne des prières dans les églises. Il la termine par l'énoncé de la dispense momentanée de toute abstinence de viande et de tout jeûne. "Nous ne saurions, dit à ce sujet le prélat, trop exhorter nos chères filles les religieuses, ainsi que toutes les personnes vivant en communauté, à accepter le sacrifice que nous leur demandons ici, leur agglomération dans un même lieu les exposant plus particulièrement au danger."

➡ Nous prions ceux de nos abonnés et les agents a qui nous avons envoyé des comptes de nous en faire tenir le montant aussitôt possible.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 28 SEPTEMBRE, 1849.

Il doit y avoir, aujourd'hui, à deux heures dans la chambre du Maire, une assemblée préliminaire des personnes favorables à la construction du chemin de fer de Québec à Melbourne pour préparer des résolutions.

La question du siège du gouvernement n'est pas encore terminée. Un journal anglais de Montréal dit que le conseil a décidé la translation du siège à Toronto, et que M. Meritt est monté au Haut-Canada pour s'entendre avec le gouverneur sur ce sujet ; mais nous croyons que cette nouvelle n'est qu'un canard inventé pour amuser les lecteurs.

Il est certain qu'il y a dans notre ville des hommes qui se sont donné la mission abominable d'incendier les propriétés ; nous engageons conséquence les citoyens prendre des précautions et les autorités à redoubler d'attention pour réprimer ces brigands.

Nous apprenons avec plaisir que Mr. Dessanne prendra dimanche la direction de l'Orgue à la cathédrale.

MM. Bailey et Bowen, du village de Darlington au Haut-Canada, ont établi une manufacture de faïence qu'on dit égale à celle d'Angleterre. Ces messieurs rencontreront, nous n'en doutons pas, l'encouragement qu'ils méritent pour leur esprit d'entreprise. Le Haut-Canada possède déjà plusieurs manufactures, entre autres celle de Cobourg, remarquable par ses étoffes. Quand en verrons-nous autant dans le Bas-Canada ? probablement quand le droit des seigneurs sur les rivières non navigables aura été aboli.

Il, il donnera une représentation complète de la manière dont les choses se passent au placers. Il creusera la terre, recueillera le minerai et le lavera en présence du public, si bien qu'on pourra pour quelques instants se croire transporté en Californie. Nous ne serions pas surpris que ce professeur d'un nouveau genre trouvât dans ces séances une mine plus productive que celles qu'il est allé chercher si loin.

(Courr. des E.-U.)

ASCENSION ET BAIN FORCÉ.—M. Vardalle, l'inépuisable et vraiment intrépide aéronaute dont nous avons rapporté naguère les deux premières expéditions, a fait mercredi une nouvelle ascension. Parti cette fois de Brooklyn, le ballon s'est élevé sans accident et s'est dirigé vers New York ; mais parvenu au-dessus de la rivière de l'Est, il a commencé à descendre rapidement et s'est abattu sur l'eau. M. Vardalle avec sa présence d'esprit ordinaire, s'est mis à nager jusqu'à ce que des embarcations pussent le recueillir, lui et son aérostat.

Idem.

Combat Maritime.

Le capitaine Rochefort, commandant la Rose, récemment arrivé de Londres à Dublin, rapporte qu'il a fait rencontre d'une énorme baleine à sept milles sud-ouest du cap Léopard. Cette baleine était engagée dans un rude combat contre deux ennemis de sa race, l'espardon et le loup de mer ; ces deux derniers poissons voyageant souvent de concert, toujours prêts à se liguier contre les baleines.

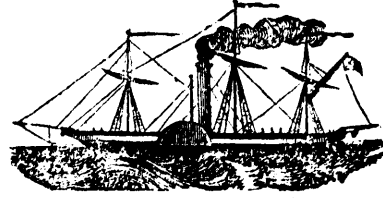
Le capitaine et son équipage ont, pendant trois quarts d'heure, assisté au combat, sans ardemment l'issue, qui paraissait devoir être fatale au cétacé ; car l'espardon lui avait, à diverses reprises, plongé son arme terrible dans le ventre ; le loup de mer bondissait sur son dos et l'on entendait distinctement les coups qu'il lui portait.

Plusieurs fois la baleine s'élança au-dessus de l'eau, cherchant à éviter l'espardon qui lui labourait les flancs ; le loup de mer dont la longueur était d'environ vingt pieds bondissait encore plus haut qu'elle, et lorsqu'elle échappait à un ennemie, elle rentrait l'autre.

La mer était rougie au loin par les flots de sang des blessures de la victime de cette alliance offensive. Il paraît qu'après avoir tué une baleine, ses deux redoutables adversaires se repaissent de sa langue, dont ils sont très friands, abandonnant la carcasse à d'autres monstres marins moins gastronomes, ou à quelque fortuné pêcheur.

Par le Télégraphe.

ARRIVÉE DU STEAMER



America.

Nouvelles d'Europe

DE 7 JOURS PLUS RÉCENTES.

New-York, 27 Sept. 24 h.

L'America est arrivé à Boston ce matin. Les nouvelles de Hongrie sont sans intérêt. Comorn et Peterwarden ne se sont pas encore rendues. Il n'y a pas de nouvelles de Kossuth.

—Tous les états du Nord de l'Allemagne, à l'exception de Oldenburg, ont accédé à l'alliance proposée par la Prusse, la Saxe et le Hanovre. Tout était tranquille à Venise.

—Rien de certain de Gaète, si ce n'est que le cardinal triumvir refuse de payer le dividende sur la dette publique échue en juin.

—Rien de nouveau de Rome.

France.—La lettre de Louis Napoléon à son ami Ney a été publiée dans le Mo-

a chambre, fut informé qu'il était nommé commandant de l'armée d'Italie. Il reçut ensuite ses instructions, qui sont : que si le pape retourne à Rome, il suivra avec vigueur la ligne de conduite tracée dans la lettre du président. Le général Randon est parti le même soir.

Angleterre.—L'insurrection de Cuba a excité l'attention du cabinet espagnol. Parmi les morts célèbres sont le colonel Coulon le danseur français et l'évêque Norwich.

—Le choléra s'étend de plus en plus. Les morts du choléra dans Lopp les 11 ont été de 475 et le 12 de 361. En Eco- se 129.

Italie.—Des lettres de Rome du 5 disent que la crise devient de jour en jour plus menaçante. Une rupture est attendue. On considère que le Pape finira par se pla- cer sous le drapeau autrichien. Il est cer- tain que si la lettre du président avait été connue du corps diplomatique, il aurait cru de son devoir de protester contre. Le bruit courait aussi à Gaète que le gouver- nement français prendrait sur sa responsa- bilité l'emprunt romain.

Des lettres de Naples du 4 annoncent l'ar- rivée du pape à Naples à 4 heures P. M. le même jour.

—Une lettre de Gènes annonce l'arrivée de Garibaldi en cette ville.

Séminaire de Québec.

LA DISTRIBUTION DES PRIX, qui n'a pu avoir lieu à l'époque ordinaire, se fera JEUDI, le 4 Octobre prochain à 8 1/2 h. du matin. Les parents et les amis des élèves sont invités à y assister.

Québec, 28 sept. 1849.

MARTIN RAY,

Au pied de l'escalier de la Basse-ville,

est nommé

AGENT

des EAUX de PLANTAGENET.

➡ C'est le seul dépôt dans Québec.

Québec 28 sept. 1849.

Chemin de fer de Québec à Melbourne !

HOTEL DE VILLE, Québec 22 sept. 1849.

A une assemblée du Conseil de Ville, tenue hier, il fut unanimement résolu : Que Son Honneur le Maire convoque une assemblée publique des citoyens de Québec afin de connaître l'opinion et les sentiments des habitants de cette ville, sur l'apropos d'émettre des bons ou débentures de la corporation jusqu'à concurrence de cent mille louis, à toute compagnie maintenant existante ou qui pourra se former plus tard, pour construire un chemin de fer de Québec à Melbourne, où il fera sa jonction avec le chemin de fer de Montréal et Portland, et au moyen duquel une communication non interrompue sera ouverte en toute saison avec Montréal et les Etats-Unis.

Certifié, F. X. GARNEAU, Greffier de la cité,

Conformément au désir exprimé dans la Résolution ci-dessus et pour l'objet qui y est mentionné, je convoque par le présent une assemblée des citoyens de Québec à l'hôtel du Parlement, en cette ville pour JEUDI le QUATRIÈME jour d'OCTOBRE prochain, à DEUX heures après midi.

G. O'KILL STUART, Maire.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE.

Aux Agriculteurs et à tous les amis de l'Agriculture, et des Arts du District de Québec.

AVIS.—Le PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ d'Agriculture du Comté de Bellechasse croit de son devoir, pour la justification des officiers de cette Société, publier l'extrait

VIEILLES GAZETTES. Vieilles Gazettes à vendre, à ce bureau. Prix : 8 sous la livre. Québec, 19 sept. 1849.

ÉCOLE DU MONT-PLAISANT, FRANÇAISE ET ANGLAISE tenue par J. G. SMITH, Rue d'Aiguillon, faubourg St. Jean, en haut de l'Église - Québec, 7 mai 1849.

G. TALBOT. Avocat, établi son bureau au No. 63 Rue St. Louis, à la Ville de Québec, 5e porte de la Cour. - 1 mai, 1849.

VIN et PILLULES DES BOIS du DR. HALSEY. Médecine plus agréable et plus effective qu'aucun des remèdes découverts jusqu'à aujourd'hui, sans devoir prendre en tout temps et sans discontinuer ses occupations.

CONCITOYENS, Médecins, Hommes de Science, Commerçants, Cultivateurs, en mettant à votre disposition la meilleure médecine que l'homme ait jamais connue...

D'excellents chimistes les ont très bien reconnu, que presque toutes les plantes végétales dans leur état naturel, ont des propriétés différentes, et que souvent ces propriétés sont d'une nature toute opposée.

Il n'en est pas ainsi DU VIN DES BOIS. Cette liqueur n'est pas préparée par l'ébullition et ne contient ni mélasse, ni réglisse, ni aucune espèce de sirop.

GRANDE MÉDECINE POUR LE PRINTEMPS ET POUR L'ÉTÉ : il a la propriété de rétablir ces indispensables évacuations par les pores et la peau.

Presque toutes les infirmités sont accompagnées d'un état maladif de l'estomac, des entrailles et des organes sécréteurs.

Le grand succès obtenu par le vin dans cette classe de maladies sont dus en partie à son action sur les reins, et à la provocation des copieuses décharges d'urine.

ment de la gravelle et de la pierre doit être attribuée à cette dernière propriété. Le D. Z. P. Wislow, de Philadelphie, déclare que selon lui, le vin des bois tend à dissoudre la pierre.

DÉSÉPOIR DE GUÉRISON. Columbus, Ohio, 9 déc. 1848. Dr. G. W. HALSEY, Je certifie que l'hydropisie m'avait mis dans l'état le plus désespéré, et que votre vin des bois, par une bénédiction de la providence m'a guéri radicalement.

Je suis servi pendant trois mois, et j'ai toujours été de mieux en mieux. Le gonflement a entièrement disparu, et je me sens maintenant aussi fort et aussi bien portant que j'ai jamais été.

NATHANIEL MAYNARD. INFIRMITÉS PRINTEMPS.

Au commencement des chaleurs plusieurs personnes sont atteintes de maux de tête, d'une faiblesse fébrile, et de manque d'appétit.

MALADIES BILIEUSES. Ces maladies sont très communes en toute saison, mais particulièrement pendant le printemps et l'automne.

DISPEPSIE. Il est un grand nombre de personnes atteintes de cette maladie affligeante : et plusieurs ignorent sans doute la nature du mal qui les accable.

FIÈVRE TREMBLANTE OU FRISON. Ces maladies sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de les décrire ; elles sont causées par les exhalaisons miasmiques des marais.

JAUNISSE. Cette maladie est causée par l'obstruction des conduits de la bile, ce qui force la bile à se mêler avec le sang, et donne ainsi une teinte jaune à tout le système.

Agents à Montréal : DR. PICAULT, W. LYMAN Co. JOHN KINAN et P. NOURRIE Trois-Rivières. Québec J. MUSSON. Dr. MOREAU St. Jean.

Chs. Baillargé. PRATIQUE et enseignement de l'Architecture, l'arpentage, et le Génie Civil. Rue St. François, No. 12. Québec, 4 Juillet 1849.

GRANDS FAITS ! LE PROPRIÉTAIRE de l'édifice et seul véritable LAU MINÉRALE DE LA SOURCE DE PLANTAGENET...

REBELLION ! NOUVEAU CERTIFICAT. Depuis que l'analyse de l'eau des sources de PLANTAGENET a paru devant le public, j'en ai recommandé l'usage à beaucoup de mes malades.

Digne d'attention. Voulez-vous conserver votre santé, citoyens de Québec ! Voulez-vous vous tenir en garde contre la maladie qui est attendue dans le pays ?

EAUX MINÉRALES DE PLANTAGENET. Le soussigné ayant été nommé seul agent à Québec pour la vente de ces eaux célèbres, a l'honneur d'informer les citoyens de Québec...

ANALYSE des eaux des sources de Plantagenet. LES EAUX MINÉRALES DES SOURCES DE PLANTAGENET sont fortement salines et contiennent une quantité considérable des composés de BROME et d'IODE.

Avis à ceux qui doutent. ANALYSE des eaux des sources de Plantagenet. LES EAUX MINÉRALES DES SOURCES DE PLANTAGENET sont fortement salines...

Chs. Baillargé. PRATIQUE et enseignement de l'Architecture, l'arpentage, et le Génie Civil. Rue St. François, No. 12. Québec, 4 Juillet 1849.

Carbonate de fer. 06748. Sulfate 49000. Total des ingrédients solides 92,17607. Eau 6,90782323. 7000,00000.

La pesanteur spécifique de l'eau est 1006,377. Contenant eau pure 1000. Comme je n'ai pas recueilli l'eau à la source, je ne puis déterminer la quantité d'acide carbonique qu'elle contient.

DIRECTION. Boire une bouteille avant déjeuner et une bouteille dans l'après-midi. Les personnes qui visitent les sources pour leur santé en boivent souvent 2 gallons par jour.

CERTIFICATS DES MÉDECINS DE QUÉBEC. Québec, 2 juillet 1849. Monsieur, l'analyse des eaux minérales de Plantagenet, faite par M. Hunt, et les nombreux certificats qui accompagnent votre circulaire...

CERTIFICATS DES MÉDECINS DE MONTREAL. Montréal, 17 Avril 1849. L'analyse des eaux de Plantagenet n'ayant été soumise telle que faite par M. Hunt chimiste de la Commission géologique, je considère que l'eau présente une combinaison et un agent médicamenteux...

A. HALL, M. D. Professeur de chimie, Collège McGill. Depuis que j'ai vu l'analyse de l'eau Minérale de Plantagenet faite par M. Hunt je l'ai considérée comme un agent médicamenteux précieux...

H. Y. MOUNT, M. R. C. S. L. Montréal, 31 mars 1849. Une analyse des eaux Minérales de Plantagenet ayant été soumise à ma considération, je crois pouvoir en toute confiance recommander ces eaux au public...

L. F. TAVERNIER. Montréal, 31 mars 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par M. Hunt, l'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse...

W. FRASER, M. D. Professeur de médecine au collège McGill. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par M. Hunt, l'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse...

E. H. CRUICK, M. D. Montréal, 10 avril 1849. Monsieur, Vous m'avez témoigné le désir d'avoir mon attestation sur les vertus médicinales de l'eau de Plantagenet...

P. E. PICAULT, M. D. Dumbek, 17 Avril 1849. Mon cher ami, - En remerciement des eaux Minérales de Plantagenet, que vous avez eu la bonté de m'envoyer, et dont j'ai fait l'essai dans plusieurs cas de dyspepsie, et de Rhumatisme etc., etc.

L. H. MASSON, M. D. 27 mai, 1849. J'ai recommandé à plusieurs de mes patients de faire usage des Eaux des Sources de Plantagenet, et ils s'en sont trouvés invariablement bien trouvez ; répondant à l'action de l'estomac, excitant l'appétit, agissant légèrement mais efficacement sur les poumons et les intestins, spécialement sur ces derniers.

Monsieur, - Les nombreux certificats que vous avez reçus des plus éminents Médecins du pays ne dispensent de faire l'éloge de votre Eau Minérale. J'ajoute seulement que toutes les personnes qui en achètent à ma Pharmacie et qui en font usage s'accordent à reconnaître leur effet salutaire et la recommandent à tous leurs amis.

Montréal, 29 avril 1849. Monsieur, - Vous m'avez témoigné le désir d'avoir mon attestation sur les vertus médicinales de l'eau de Plantagenet, que je me rends bien volontiers à votre demande et suis heureux de vous exprimer la confiance que j'ai sur l'efficacité et l'influence heureuse qu'elle détermine sur l'issue de plusieurs maladies obscures, contre lesquelles la thérapeutique la plus rationnelle a échoué.

Le Plantagenet, par M. Hunt, Chimiste, je crois...

D'après l'analyse de l'eau de Plantagenet faite par T. S. Hunt...

Montréal, le 14 avril 1849.

Il n'y a que quelques semaines depuis la publication de l'analyse de M. Hunt...

GEO. W. CAMPBELL, M. D. Professeur de chirurgie au collège McGill.

Montréal 23 avril 1849.

D'après l'analyse de l'eau de Plantagenet faite par M. Hunt...

B. L. MACDONALD, M. D. professeur de médecine au Collège McGill.

Montréal, 10 avril 1849.

Monsieur.—L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt...

FRANCIS BADGLY, M. D. Professeur de Médecine Clinique à l'Hôpital Général.

AUTRES CERTIFICATS.

Je suis prête à déclarer sous serment que j'ai eu une jambe et un pied enflés...

DAME JULIE GELINEAU. Rigaud, 15 sept. 1848.

Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté...

DANIEL ALEGAY. Montréal, 4 sept. 1848.

Depuis huit mois je crachais le sang, depuis huit jours que je bois de l'eau minérale de Plantagenet...

AUGUSTIN LAFRAMME. Montréal, 15 août 1848.

Gubrisson Extraordinaire.—Je certifie que mon épouse, depuis trois années, a été bien malade...

H. LAURIN. Montréal, 4 sept. 1848.

Je dirai sous serment que quand je laisse de boire de l'eau de la source minérale de Plantagenet...

PAUL SABOURIN. Plantagenet 8 août 1848.

Dundee, 1er août 1848.

C'est avec beaucoup de plaisir que j'attire l'attention publique sur les Eaux minérales de Plantagenet...

L. H. MASSON, M. D. North Lancaster, 25 juillet, 1848.

Je soussigné, certifie que plusieurs personnes, à ma connaissance, ayant fait usage de l'eau de la source minérale de Plantagenet...

DR. M. P. LEDUC. Québec, 21 juillet, 1848.

Je certifie que ma femme, trois de mes enfants et moi, tous bien malades du typhus...

LS. THOMAS. Petite Nation, 21 juillet, 1848.

J'éprouve un grand plaisir à appeler l'attention publique sur les Eaux minérales de Plantagenet...

H. J. HARRIS. Montréal, 9 septembre 1848.

Ayant été dernièrement retenu dans ma chambre pendant deux jours, par des douleurs que je ressentais dans tout le corps...

W. KEARNES, J. P. Plantagenet 7 août 1848.

Je certifie, que depuis plusieurs années je souffrais horriblement de douleurs rhumatismales...

JEAN-BAPTISTE LÉCUYER, Cult. Plantagenet, 11 août 1848.

Je soussigné certifie que j'ai été malade pendant dix-huit mois; que j'ai été dans une faiblesse continue...

MARGUERITE PILON. Plantagenet, 11 août 1848.

Je certifie par les présentes que j'ai fait usage, durant peu de temps, des eaux minérales de Plantagenet...

JOHN McDONALD. GUBRISON EXTRAORDINAIRE.

Je certifie que depuis que j'ai eu le choléra je suis resté infirme de mes jambes et même sourd.

P. S. T. CONKEY, J. P. Brook, 1er novembre, 1848.

Je suis heureux de faire savoir au public que j'ai été malade depuis 30 ans, d'une maladie cruelle...

S. S. BELLENGER, Montréal, 15 Avril 1848.

Je certifie que j'ai souffert horriblement de Rhumatisme depuis bien longtemps...

LOUIS PLAMONDON, Montréal.

Ceci est pour certifier que les eaux minérales de Plantagenet ont été en usage dans ma famille...

WM. DOYLE, J. P. Petite Nation, 23 septembre 1848.

Choléra guéri par les Eaux de Plantagenet.

Je soussigné désirant donner mon témoignage en faveur des Eaux de Plantagenet, certifie que dans l'année 1832...

Je soussigné, atteste que le certificat ci-dessus, de J. S. Cameron...

Je suis, M. etc., e.c. J. S. CAMERON. St. Laurent, 9 janvier 1849.

Le certificat suivant, à l'appui de ce que dit J. S. Cameron...

Je soussigné, atteste que le certificat ci-dessus, de J. S. Cameron...

A. DORVAL. Conseil de ville, Québec. Montréal 1 Mars 1849.

Témoignage en faveur des Eaux de Plantagenet.

Je soussigné, certifie que depuis plus d'un an et demie, je souffrais cruellement de Dyspepsie et de constipation...

(Signé) J. BELL, N. P. Montréal, le 16 janvier 1849.

AGENTS POUR MONTREAL, DR. PICAUT.

Au coin des rues Notre-Dame et Bonsecours. HOTEL QUEBEC, Rue St. Paul.

QUÉBEC.—Dépot Rue-Desjardins, No. 1, Haute Ville. J. HAYTER, Agent.

RICHARD J. SHAW, Nouveau magasin de Quincailerie,

RUE ST. PAUL. No. 55, PRES DU MARCHÉ. Importateur de Londres, Birmingham, Sheffield et des tats-Unis.

PEINTURES, HUILES, TEREBCENTINE, VITRES, SOUFFLETS DE SMITH, FUSILS, PISTOLETS, HACHES, TOILE, GOUTELLERIE



BOULEURS, VERNIS, ENCLUMEE, VIS, POUDBRE & PLOMB, CHAINES, CORDAGEZ, OUTILS DE MENUISIER, ARTICLES EN METAL BRITANNIQUE, &C.

R. J. SHAW informe le public qu'il vient d'ouvrir son ETABLISSEMENT avec assortiment complètement nouveau...

Grande réduction dans le prix des BOTTES & SOULIFIS.

POUR ARGENT COMPTANT. MAGASIN EN GROS ET DÉTAIL.

NO. 12, RUE BUADE, HAUTE-VILLE, QUEBEC.

THOS. COWAN

pendant le temps où les gages étaient bas, une quantité considérable d'articles élégants dans sa ligne...

T. C., a adopté cette manière de faire des affaires en conséquence de la difficulté de faire rentrer les dettes...

DEPOT DE Miroirs et d'Horloges Américaines. No. 9 RUE SOUS-LE-FORT, BASSE-VILLE.

AVIS. ENTE du soir par le soussigné, de Marchandises Sèches, Hardes faites, Quincailerie etc etc...

Conditions,—COMPTANT. Québec, 16 mai 1849.

W. H. ASHWORTH & C^{IE}.

ÉTABLISSEMENT DE CHAPEAUX et de Fourrures, 22, RUE FABRIQUE, QUEBEC.

INFORMENT respectueusement leurs amis et le public en général, qu'ils ont reçu via New-York, un grand et superbe ASSORTIMENT de CHAPEAUX...

Chapeaux de Gutta Percha velouté, dont ils ont reçu quelques caisses dans le dernier goût de Paris.

Meilleur CASTORS de Cooper et Cie, de Londres; Chapeaux moyens et communs de Castor et de Satin...

Meilleur castor, auparavant 30s, maintenant 20s. Chapeaux à patente, teint à la vapeur, " 20s, " 15s.

Chapeaux forts et imperméables, " 15s, " 10s. Chapeaux de Satin depuis 5s et au-dessus.

Constamment en main, Chapeaux à calotte haute et basse, pour le soleil, de Rowdy, Palo Alto, Pedro, Chapeaux avec dessus ciré. Glengarry, &c., &c.

CHAPEAUX D'AMAZONE, Gasquettes de drap, Navales, Militaires et de gout, &c., &c.

W. H. A. & Cie, en offrant leurs remerciements pour le soutien sans exemple donné à leur établissement...

POINT DE SECOND PRIX. Québec, 16 mai, 1849.

Dr. GIBOUX, APOTHECAIRE, à transporté son Établissement 2, RUE LA FABRIQUE.

REPertoire. Des meilleurs Romances et Chansons du Jour. PAR UN AMATEUR.

On peut se procurer cet ouvrage, à la librairie de MM. J. & O. Crémazie, et à celle de M. Ed. Fréchette, au Bureau du Canadien.

A vendre par les Soussignés CHARBON de SMITH double criblé, BRIQUE à Feu, Brique Grise, Peinture blanche, Nos. 1, X, XX, XXX.

C. E. LEVEY & Cie. Québec, 4 mai, 1849.

A Vendre par les Soussignés, SUCRE Raffiné, Indigo, Thé, Twankay et Jaune Hyson.

C. E. LEVEY & Cie. Québec, 4 mai, 1849.

A VENDRE ex "LADY ELGIN," de Liverpool. TOUTE anglaise, Vaisselle du Canada.

C. E. LEVEY & Cie. Québec, 23 mai 1839.

A VENDRE.—A FLOT. CHARBON de forge double trié, Charbon pour bateaux-à-vapeur, Coke de fonderie.

CHS. E. LEVEY & Cie. Québec, 21 mai 1849.

Maintenant en débarquement et à vendre par les Soussignés: GENIEVRE de Kuyper, Thé Twankay.

CHS. E. LEVEY & Cie. Québec, 21 mai 1849.

A vendre par les soussignés, SEL de Liverpool, en sacs et en pains, Vaisselle du Canada.

CHS. E. LEVEY & Cie. Québec, 21 mai 1849.

SEL. Venant d'arriver par le "Lady Elgin" et à vendre par les Soussignés.— 300 TONNES de Sel de Liverpool.

CHS. E. LEVEY & Cie. Québec, 23 mai 1849.

Conditions. L'Ami de la Religion et de la Patrie se publie trois fois par semaine...

Les Messieurs suivants, nommés agents de notre Journal, sont autorisés par nous à recevoir les argents...

Liste des Agents. Montréal.—MM. F. R. Fabre, etc. Trois-Rivières.—P. Nourie, etc.

St. Charles (Riv. Boyer).—Dr. Ls. Labrecque, etc. Isle-Verte.—H. Roy, censeur.

St. Jean Port-July.—L. Z. Dorval, etc. St. Malbaie.—Mr. Pabbé Godbout.

St. François (Riv. du Sud).—Philippe Beaupré, etc. St. Michel.—B. Poullet, etc.

St. Denis (en bus).—F. Joré, etc. St. Roch des Avalées.—L. Tremblay, etc.

Rivière du Loup (en bus).—J. B. Poullet, etc. Trois-Pistoles.—P. Fournier, etc.

St. Germain.—H. Tanguay, March. Rivière Ouelle.—Thos. Bégin, etc.

Stanislas Drapeau, PROPRIETAIRE.

BUREAU DU JOURNAL, NO. 14, RUE STE. FAMILLE, QUEBEC